Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 46 (1910)
Heft: 170

Nachruf: Notice biographique sur Henri Dufour 1852-1910
Autor: Rosselet, Alfred

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HENRI DUFOUR
Professeur de physique expérimentale à l'Université de Lausanne.
1852-1910

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

HENRI DUFOUR

Professeur de Physique expérimentale à l'Université de Lausanne

1852-1910

PAR

Alfred ROSSELET

Docteur ès-sciences. Assistant au Laboratoire de Physique.

Le 10 février 1910, une foule recueillie et émue, sur laquelle planait une grande tristesse, sincère et profonde, rendait les derniers devoirs au professeur Henri Dufour.

L'Université de Lausanne perdait avec lui un de ses professeurs les plus éminents, un de ceux qui avait le plus contribué à sa grandeur, en la faisant avantageusement connaître, par ses travaux, l'élévation de son caractère et la clarté de son enseignement, bien au delà des frontières de notre pays.

La Société vaudoise des sciences naturelles voyait disparaître un de ses membres « émérites » les plus distingués, un auditeur assidu et actif de ses séances, un collaborateur dévoué de son « Bulletin ».

La ville de Lausanne et le canton de Vaud s'associaient aux regrets que provoquait le départ de celui qui les avait aimés, en leur consacrant une bonne partie de ses forces, en leur donnant un peu de lui-même.

Enfin, parmi les favorisés de la fortune et de la science, comme parmi ceux qui doivent travailler durement et pé-

niblement pour gagner leur vie, la mort du professeur Dufour a été douloureusement ressentie.

Celui qui eut le privilège, pendant ces deux dernières années, d'être son élève et son assistant, essaiera dans les quelques pages qui vont suivre, de faire revivre un peu le bienfaisant souvenir du maître qu'il a profondément aimé et respecté.

Il lui doit ses joies les meilleures et les plus pures, ses enthousiasmes les plus grands, ceux que vous procure le travail dirigé par un homme d'une très grande distinction où s'harmonisaient si parfaitement l'intelligence qui dirige, fait surgir les idées, et le cœur qui aime, prévient les découragements et vous témoigne toujours une inépuisable bienveillance.

*
* *

Henri Dufour est né le 12 octobre 1852, à Morges, cette gracieuse petite ville des bords du Léman, qui devait fournir au pays des savants distingués. C'est là, sans doute, qu'il a ressenti ses premières émotions scientifiques, en suivant les cours de Charles Dufour dont il a été, plus tard, l'un des plus éminents collègues ; mais c'est aussi là qu'il rencontra déjà la maladie, avec laquelle il eut durant toute sa vie à soutenir de rudes combats dont il sortit maintes fois triomphant, grâce aux soins assidus qu'il reçut de sa famille, et de sa force de volonté qui faisait l'admiration de tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître.

Toutefois, Henri Dufour, connut les promenades à travers champs avec ses petits camarades d'école, et toutes les joies qui y sont attachées, variables avec les saisons. Il put ainsi amasser une foule de souvenirs précieux et uniques, qui sont parfois l'origine de notre amour pour la patrie. Nous n'oublierons point les récits de son enfance, contés si volontiers, avec tant d'humour et de simplicité, qu'on ne pouvait s'empêcher de l'aimer davantage.

Qu'il me soit permis de citer un trait charmant de cette

époque : « Un jour d'automne, alors que les raisins étaient mûrs, les compagnons d'Henri Dufour décidèrent de faire avec ces fruits un excellent goûter, aux dépens du propriétaire de la vigne; Dufour essaya de s'y opposer, mais dut battre en retraite sous les moqueries de ses camarades, et prendre sa grappe, comme les autres. Mais, tandis que tous sans remords faisaient leur festin, il conserva intacte la grappe qu'il avait prise, et sans que personne s'en aperçut, la reporta sous le cep, en y mettant encore cinq centimes, qu'il supposait être la valeur du fruit.

Ce simple fait qui nous rend à la fois souriants et respectueux, dénote une conscience délicate et exquise; Henri Dufour la conservera intacte jusqu'à son dernier jour et nous la retrouverons dans tous les actes de sa vie.

Après avoir suivi les classes du collège de Morges, Henri Dufour s'en vint à Lausanne où il fut successivement élève du Collège cantonal, de l'Ecole industrielle et du Gymnase mathématique. Maintes fois, pendant son passage dans ces divers établissements, la maladie l'obligea d'interrompre ses cours en le tenant alité; mais si elle eut raison de son corps, elle ne put contraindre son esprit à l'inaction; sa vaillance et son énergie étaient déjà puissantes; souvent on le surprenait avec un livre apprenant seul la leçon que ses camarades, plus privilégiés, pouvaient écouter de leur professeur.

C'est à cette persévérance dans l'effort, tant proclamée par Pasteur, qu'Henri Dufour doit de ne point avoir été trop en retard sur le reste de sa classe, et qu'il put entrer en 1871 à la Faculté des sciences de l'Académie de Lausanne.

Il était réservé au jeune étudiant une joie nouvelle et profonde : la rencontre d'un Maître, c'est-à-dire d'un homme qui incarne l'idéal auquel on avait toujours rêvé et dont on se sent compris; un homme sur lequel, dorénavant, il sera possible de faire reposer ce trésor d'enthousiasme, de générosité et d'affection qui bout dans le

cœur des jeunes, mais que peu de paroles oseront traduire parce que le respect dont il est entouré est trop grand.

Ce sont ces sentiments qu'Henri Dufour éprouva pour son professeur de physique Louis Dufour, dont il fut l'élève, puis l'assistant, puis le successeur. Jusqu'à la fin de sa vie, il n'a cessé d'avoir pour lui une grande admiration; il ne voulait pas qu'on vînt à l'oublier et souvent, dans son cours, il aimait à rappeler les travaux et le nom de son maître; craignant sans doute qu'on l'accusât d'orgueil, quoiqu'il eût été légitime, lui qui ne devait pas se rendre compte de ce que cela pouvait être, ajoutait en souriant : « Je puis en dire tout le bien que je veux, ce n'est pas mon parent. »

Il nous entretenait aussi, en termes excellents, de ses autres maîtres : H. Bischoff, Aug. Chavannes, Eug. Renevier, J.-B. Schnetzler « qui savait donner à ses élèves le feu sacré, parce qu'il le possédait lui-même ». Ses rapports avec ce dernier professeur paraissent avoir été spécialement affectueux, car Henri Dufour ayant été chargé de faire son éloge, J.-B. Schnetzler lui répondit : « Vous exagérez mes mérites comme professeur, mais là où vous êtes dans le vrai, c'est l'affection sincère que j'ai toujours éprouvée pour mes élèves parmi lesquels je suis fier de vous compter. »

La belle année qu'il passa comme étudiant à l'Académie de Lausanne devait prendre fin. Il obtint en juillet 1872, le grade de bachelier ès sciences, puis voulant à la fois compléter ses études et se familiariser avec la langue allemande, il partit pour Zurich suivre les cours de l'Université et de l'Ecole polytechnique jusqu'à l'été de 1873, puis ceux de l'Université de Leipzig où il resta jusqu'en 1874.

Rentré au pays, il fut appelé à remplacer provisoirement au collège de Vevey M. Oettli, auquel il succéda définitivement en mars 1875. Lorsque cette place lui fut proposée, son père chercha, non seulement à ce qu'il n'acceptât pas l'offre qui lui était faite, mais qu'il renonçât aussi définiti-

vement à son désir d'enseigner ; en refusant, Henri Dufour prouva qu'il est bon parfois, mais pas toujours, de ne pas écouter les conseils paternels, et de suivre les désirs de son cœur.

Voulant compléter ses études, Henri Dufour, obtint un congé pour aller à Paris suivre les cours de la Sorbonne et du Collège de France. Il y passa l'hiver de 1875-1876 et garda de son séjour dans la Ville lumière un souvenir enthousiaste ; du reste, comment pouvait-il en être autrement ; un esprit jeune, avide de connaissances, comme l'a toujours été le sien, devait se complaire dans cette atmosphère entraînante des laboratoires parisiens où flottent toujours des idées nouvelles, où l'on a, parfois, tellement l'impression de respirer le génie, qu'on en éprouve une bienfaisante griserie intellectuelle.

Il travailla, aux côtés de Mascart, dans le laboratoire de Physique du Collège de France; ce n'était alors qu'une simple chambre située directement sous le toit ; Henri Dufour aimait à parler de ce « galetas », de sa simplicité et de son confort, qui n'était point moderne, à ceux qui se plaignent de leur laboratoire, toujours plus spacieux que celui où il passa cet hiver de Paris.

C'est là, à l'école de Mascart, qu'il prit le goût, qui ne devait plus l'abandonner, des investigations dans le domaine de l'électricité.

A la fin de l'hiver, il dut, à son regret, quitter Paris où il avait avait été heureux, où il avait ressenti, sans doute, plus que partout ailleurs ces émotions généreuses qui vous révèlent à vous-même, dont nous sommes redevables à la Science et l'Art, si magistralement représentés sur les bords de la Seine.

En été 1876, il reprit ses leçons au Collège de Vevey, et fut chargé de donner à l'Académie de Lausanne un cours d'Electricité statique ; puis en 1877, la maladie étant venue briser prématurément la belle carrière de Louis Dufour,

il fut sur le conseil de son Maître nommé professeur extraordinaire, et le 8 juillet 1879, professeur ordinaire de Physique, à la suite d'un concours, pour lequel il présenta ses: *Recherches sur quelques points relatifs aux mouvements des gaz dans les corps poreux.*

Ce n'est point sans appréhension qu'Henri Dufour devint le successeur de Louis Dufour; mieux que personne, il pouvait comprendre la grandeur de la nouvelle tâche qu'il allait accomplir; n'avait-il pas dit lui-même dans son discours d'installation : « Je sais qu'on peut succéder à M. Louis Dufour, mais qu'on ne le remplace pas ». Et cependant, disait-il, dans ce même discours, si j'ai accepté de donner des leçons de physique dans cette Académie, après un maître vénéré, c'est à son enseignement que je le dois ; c'est de lui que j'ai appris à aimer profondément cette science qu'il enseignait d'une manière si captivante. Comment résister au désir de parler de ce qu'on aime, comment ne pas éprouver le besoin de communiquer à d'autres non seulement les résultats acquis, mais aussi un peu de l'affection qu'on éprouve pour la science à laquelle on consacre ses forces. »

C'est donc profondément respectueux vis-à-vis de son prédécesseur, dont il se sentit toujours l'élève, et plein d'un ardent désir de suivre modestement ses traces qu'Henri Dufour commença cette belle carrière du professorat qu'il devait parcourir avec tant d'amour et de distinction, l'envisageant un peu, ainsi que le célèbre chimiste J.-B. Dumas, comme une « mission sacrée ». Il ne ménagea ni ses forces, ni son temps, pour donner à son enseignement toute l'ampleur et tout l'éclat qu'on lui connaît; aussi ne tarda-t-il pas à être considéré comme le professeur modèle et sa réputation s'étendit bien vite au delà des frontières de notre petit pays.

Chacune de ses leçons était soigneusement préparée, mûrement étudiée, et presque chaque année présentée dif-

féremment ; il nous est arrivé d'entendre plusieurs fois le même cours sans jamais nous lasser, regrettant au contraire de voir l'heure se passer trop vite.

Henri Dufour rappelait volontiers, en souriant, cette phrase de Louis Dufour : « Ne faites jamais bouillir de l'eau devant un auditoire, avant de l'avoir, vous-même, fait bouillir ». Se souvenant du précepte de son Maître, il venait toujours une heure avant le commencement du cours répéter, d'abord seul, puis plus tard avec son préparateur, M. Benoit, toutes les expériences qui devaient être faites pendant la leçon ; aussi la réussite venait-elle généralement récompenser ces efforts et illustrer admirablement l'exposé du professeur.

Ce professeur possédait à un très haut degré le sentiment puissant et fécond de la responsabilité, dont les autres bénéficient au détriment de la santé, mais non de la conscience de celui qui le possède. Jamais, sans doute, le professeur Dufour n'a pu arriver à la conviction qu'il avait fait pour ses étudiants tout ce qu'il était possible de faire ; mais, qu'au contraire il aurait pu et dû faire davantage. Ainsi s'explique cette timidité qu'après 30 ans d'enseignement il n'était pas parvenu à vaincre et dont il se sentait encore certainement emparé la dernière fois qu'il s'est présenté devant son auditoire.

Le commencement de son exposé s'en ressentait toujours, car il était scandé, coupé par une légère émotion dont il était facile de s'apercevoir ; mais, peu à peu il devenait plus ferme, et la parole s'écoulait claire, facile, charmant les auditeurs. Comme il a su réaliser le désir qu'il exprimait dans son discours d'installation, c'est-à-dire enthousiasmer ceux qui l'écoutaient, en leur communiquant un peu de l'affection qu'il avait pour sa science préférée et pour les grandes idées qui se dégagent des faits multiples qu'elle enregistre chaque jour.

Si on lui demandait quel était son secret pour intéres-

ser, malgré l'aridité du sujet, un auditoire souvent considérable, il répondait : « Il faut que la question traitée vous fasse palpiter ». Il tenait aussi à faire l'historique de son sujet, car disait-il : « Il est toujours intéressant de savoir comment l'on a pensé pour faire une découverte », étant ainsi d'accord avec l'éminent physicien A. Cornu qu'il a beaucoup connu et estimé, lequel ne voulait pas « qu'on laisse ignorer les phases diverses du travail de la découverte, passer sous silence les points où la lutte de l'esprit humain avec les difficultés du sujet a été longue et opiniâtre, et par suite de ne pas éveiller chez l'auditeur le sentiment exact des efforts qu'a coûtés chaque parcelle des vérités qu'on lui présente ».

Les étudiants ne furent pas seuls à profiter des leçons d'Henri Dufour, car il enseigna dans différents établissements secondaires de Lausanne, puis à l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, partout avec un égal succès. Il ne croyait pas déroger à ses fonctions universitaires en s'adressant à des élèves plus jeunes, à des enfants, dont il savait se faire comprendre et aimer ; ces petites intelligences curieuses de tout, désireuses de comprendre, l'intéressaient et il sentait combien est vraie cette pensée de Pasteur : « Quand je rencontre un enfant, deux sentiments m'animent, celui de la tendresse pour le présent et celui du respect pour ce qu'il peut être un jour ».

Qu'il me soit permis de citer quelques fragments d'une lettre qu'un ancien élève du Champ-de-l'Air adressait à Henri Dufour et qui montre bien l'estime et l'affection dont était entouré le vénéré professeur : « L'étudiant, quoique jeune, sait bien vite discerner quel est le professeur qui s'acquitte de son cours par devoir ou par amour de la science et, quand dans son professeur il rencontre non seulement la vraie capacité, mais encore l'affection d'un père pour ses enfants, alors il l'aime en retour et ne l'oublie jamais. C'est ce qui fait que pas un de vos élèves ne

vous a oublié et que tous ceux qui ont eu le privilège de vous entendre et de vous connaître vous aiment et vous estiment ».

Les nombreux travaux publiés par Henri Dufour montrent que la besogne accablante pour tout autre, à laquelle ses leçons l'obligeaient, n'est point parvenue à éteindre chez lui la passion des recherches. L'espace nous manque pour faire une analyse complète de tout le travail qu'il a accompli dans ce domaine si captivant ; nous ne pouvons qu'en donner un aperçu très général.

Henri Dufour ne connut point le bonheur de posséder un laboratoire personnel, ce n'est que très tard, soit l'année où il tomba malade que l'on consentit à lui donner une chambre d'où il n'était pas nécessaire de déplacer les instruments chaque fois que les étudiants venaient suivre le laboratoire hebdomadaire. Malheureusement il ne put en user, la maladie lui interdisant tout travail autre que celui nécessité par son cours.

Toutefois, Henri Dufour ne se découragea point, car il était de ceux qui savent faire beaucoup de choses avec « rien », et sont heureux avec quelques fils de fer, quelques bouchons et de la ficelle, l'enthousiasme et l'amour de la science se chargeraient bien de faire le reste. Le crédit qui, chaque année, lui était alloué, n'était pas utilisé à l'achat d'instruments ne devant servir qu'aux expériences personnelles, l'enseignement devait en retirer aussi quelque profit.

Les recherches d'Henri Dufour appartiennent soit à la météorologie, soit à la physique pure dont les diverses branches lui sont également redevables. Esprit ingénieux, il imagina divers appareils tels que celui destiné à produire les figures de Lissajous, puis son baromètre enregistreur, son thermomètre différentiel de démonstration et un nouvel hygromètre à condensation. L'instrumentation l'intéressait et c'est à son habileté dans son domaine, qu'il dut

sa nomination comme membre du Jury aux expositions de Genève 1896 et Paris 1900.

Comme l'a dit un de ses biographes, « une intuition subtile le guidait dans ses recherches ». Il trouva indépendamment de MM. Benoist, Hurmuzescu et Righi la ionisation par les rayons X. Le travail où fut mentionnée cette découverte est encore important [1] par la conclusion à laquelle fut conduit son auteur : « les radiations actiniques qui émanent de la surface d'un tube de Crookes, dit-il, *paraissent avoir une origine électrique* ».

L'on sait combien fut passionnant le débat relatif à la nature des rayons cathodiques ; devaient-ils être considérés comme des vibrations transversales et périodiques de l'éther analogues à celles qui produisent la lumière, ou comme dus à une émission de particules électrisées ? M. Jean Perrin, par sa célèbre et belle expérience trancha définitivement la question en donnant raison à la seconde hypothèse ; ainsi se trouvait exacte la prévision d'Henri Dufour.

Mentionnons encore son travail sur les « rayons secondaires » qu'émettent les corps exposés au rayonnement des substances radioactives, sa belle étude sur la « fluorescence invisible » ; enfin ses recherches relatives à la déperdition de l'électricité sous l'action des radiations lumineuses ; elles furent les dernières préoccupations de leur auteur.

Henri Dufour devait à Louis Dufour sa prédilection pour la météorologie ; il contribua puissamment à son développement par la création de l'Institut météorologique du Champ-de-l'Air, par son cours de météorologie tant apprécié et l'organisation du service rural de prévision du temps, enfin par les travaux dont il a enrichi cette science.

Citons ses recherches climatologiques, ses études sur les orages, la grêle, les arcs-en-ciel et l'électricité atmos-

---

[1] *Observations sur les rayons Rœntgen*. Arch. des Sc. phys. et nat. Fév. 1896

phérique, puis ses relevés actinométriques et météorologiques. La Société Vaudoise des Sciences naturelles eut la primeur de tous ses travaux.

Malgré le temps que lui prenaient son enseignement et ses recherches, le Professeur Dufour, ne négligea jamais de répondre aux multiples questions d'ordre pratique pour lesquelles de nombreuses personnes tenaient à profiter de son expérience et de son grand savoir, notamment pour la pose des paratonerres, l'éclairage artificiel ou naturel des locaux, et leur procédés de chauffage ; sa serviabilité était inépuisable ; il ne craignait pas de se déplacer, si cela était nécessaire, lui dont le temps et la santé étaient si précieux.

L'activité d'Henri Dufour se manifestait encore par ses belles conférences qu'il donna dans les principales villes du canton et hors du canton, afin de communiquer à un cercle plus grand que celui de ses élèves, « un peu de l'amour qu'il avait pour sa science préférée ». La salle était souvent trop petite pour contenir la foule pressée d'entendre la parole élégante du conférencier et de jouir de l'habileté de l'expérimentateur. Grâce à lui, le grand public a toujours été renseigné sur les importantes découvertes de portée pratique, telles que le téléphone, les rayons Rœntgen, la télégraphie sans fil, etc.

Mentionnons encore sa conférence sur les « limites de la science », fort appréciée, où se révèlent les idées philosophiques d'Henri Dufour. Les rapports entre la Science et la Religion furent une de ses constantes préoccupations. Il craignait que l'on donnât à la première une importance exagérée et pensait avec M. Boutroux que « la science et la religion, loin de s'entre-détruire, s'unissent normalement pour donner à la vie humaine toute sa puissance et toute sa grandeur ». M. Dufour en était une vivante confirmation.

La correspondance, toujours courtoise, que les princi-

paux savants de l'Europe entière entretenaient avec Henri Dufour, prouve qu'il était universellement apprécié, aimé et respecté ; à part Louis Dufour, trois hommes dans notre pays paraissent avoir aussi joué dans sa vie un rôle prépondérant, ce sont Eugène Rambert, Emile Javelle et M. Ph. Bridel,

Sa bonté et sa modestie étaient grandes ; jamais il ne rechercha les honneurs, mais ce sont eux qui vinrent le chercher. Quand l'Université de Lausanne décida de fêter le 13 décembre 1902, en un charmant banquet, le 25e anniversaire de l'entrée d'Henri Dufour dans l'enseignement supérieur, les Universités de Bâle et de Genève lui décernèrent le grade de Docteur « honoris causa » et la Société des Sciences naturelles de Fribourg le nomma membre honoraire. Des télégrammes de félicitations lui parvinrent de Moscou, Paris, Bruxelles, etc., montrant bien la réputation mondiale dont jouissait le distiugué professeur lausannois.

Henri Dufour fut encore directeur de l'observatoire météorologique du Champ-de-l'Air, membre de la commission fédérale de météorologie, de la commissisn scientifique du Simplon, du jury des expositions de Genève 1896 et Paris 1900 ; il entra en 1874 dans la Société Vaudoise des Sciences naturelles et fut par deux fois porté à la présidence ; il était membre de la Société helvétique des Sciences naturelles, puis de 1895-1900 vice-président de son Comité central, et aurait été chargé de présider sa session annuelle en 1909, à Lausanne, si la maladie ne l'en avait point empêché. Henri Dufour fut recteur de l'Université de Lausanne en 1887-1888. Il était membre honoraire de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève et siégea en 1884 dans le Conseil de la Société française de Physique. Le Gouvernement français l'avait décoré de la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Tous ces témoignages de haute estime n'ont point

altéré la bonté de son cœur, toujours il est resté le même, et dans sa modestie, cherchant vainement la cause du respect dont il se sentait enveloppé.

Ayant beaucoup souffert physiquement, et moralement, Henri Dufour compatissait aux souffrances des autres avec la puissance et le succès que donne la douleur vaillamment supportée ; ceux qui l'ont vu entrer dans une chambre de clinique un bouquet de roses à la main, s'asseoir au chevet du lit et chercher à réconforter avec cette franche gaîté que la maladie n'avait point fait disparaître, mais à laquelle elle avait donné plus de prix, ceux-là ont profondément compris quel trésor de bonté se cachait sous cette belle intelligence que le grand public pouvait seule admirer.

Henri Dufour aimait à s'occuper de ceux pour qui la vie est spécialement pénible ; personne ne saura jamais toutes les misères qu'il a soulagées soit matériellement, soit moralement avec cette bienveillance, qui venant de lui, vous prenait le cœur si facilement et vous réconfortait.

Le 7 février 1910, en quittant le laboratoire, il recommanda à son préparateur les expériences du lendemain. Ce jour-là, en se réveillant, il demanda l'heure ; cinq heures venaient de sonner. « J'ai encore deux bonnes heures pour me reposer », dit-il ; mais à peine avait-il prononcé ces mots qu'il poussa un profond soupir : la mort qu'il n'avait jamais craint, quoiqu'elle fût depuis longtemps imminente, s'était emparée d'Henri Dufour en le faisant entrer dans le grand repos. Elle jetait ainsi dans la désolation sa compagne qui l'avait entouré de soins assidus, sa famille qui le chérissait et ses élèves dont beaucoup ne purent retenir leurs larmes.

Le Professeur Dufour est mort sans souffrances, au champ d'honneur, comme, sans doute, il l'eût souhaité, car plus qu'à tout autre l'inaction eût été pénible à celui qui fut toute sa vie un grand travailleur, passionné et enthousiaste.

Lors des cérémonies qui eurent lieu pour commémorer la transformation de l'Académie de Lausanne en Université, un orateur prononça ces paroles qui me paraissent admirablement résumer la carrière professorale d'Henri Dufour : « Pour être le guide sûr de la jeunesse désireuse de gravir les pentes abruptes de la science il ne saurait suffire de lui montrer la voie, ni même d'y marcher devant elle. Il faut tailler pour elle les pas dans la glace perfide, il faut la soutenir d'un bras vigoureux au bord du précipice et pour cela l'aimer de cet amour qui ne redoute pas les fatigues et les périls, ne répugne à aucun travail, ne connaît ni les réserves, ni les précautions de la peur, d'un amour qui s'enflamme de son propre mouvement et s'accroît de ses sacrifices mêmes. »

S'il est vrai que l'amour est le grand évocateur du souvenir, celui dont était entouré le Professeur Henri Dufour, par ceux qui l'ont compris, se trouve être si grand, qu'ils ne peuvent oublier ce maître vénéré. Ils élèvent dans leur cœur, à sa mémoire, un monument durable de respectueuse affection, d'admiration et de reconnaissance.